

# EDOUARD II

de Christopher Marlowe

Mise en scène  
Cédric Gourmelon

Traduction  
André Markowicz

Dossier Pédagogique

*« Même si cette pièce appartient à l'histoire du théâtre, il s'agit d'une « fausse » tragédie classique, forte d'un héritage comme celui des « mystères » du théâtre médiéval. Elle boite. Elle est irrévérencieuse, insolente, comique. Baroque. C'est une pièce de troupe. Destinée à une bande d'acteurs. »*

Cédric Gourmelon

**Pembroke :**

*Ça, c'est vrai.*

**Lancastre :**

*Mais, ça, pourquoi ne l'a-t-on fait plus tôt ?*

**Mortimer le jeune**

*Mais parce qu'on vient juste d'y penser.*

Acte I, scène 4

(Extrait d'*Edouard II* de Christopher Marlowe)

**Edouard** [*Il s'agenouille et dit*] :

*Par la terre, par notre mère à tous,  
Par le ciel et les astres de la voûte,  
Cette main droite et l'épée de mon père,  
Et tout l'honneur afférant à mon trône,  
Je veux des vies pour lui, je veux des têtes,  
Plus que je n'ai de tours, de forts, de villes.*

[*Il se lève*]

*Traître Warwick ! Perfide Mortimer !  
Si je suis roi, je traînerai vos troncs  
Décapités dans des fleuves de sang  
Pour que vous en buviez jusqu'à plus soif,  
Je plongerai dedans mon oriflamme  
Afin que mes couleurs sanglantes disent  
L'immortel souvenir de la vengeance  
Sur vos enfants maudits, traîtres, perfides —  
Vous qui avez tué mon Gaveston.*

[*À Spencer le jeune*]

*À sa place d'honneur et de confiance ;  
Je t'adopte, Spencer, mon doux Spencer ;  
Par notre seul amour, nous te créons  
Lord Chambellan et comte de Gloster,  
Défiant le temps, défiant les ennemis.*

Acte III, scène 2

(Extrait d'*Edouard II* de Christopher Marlowe)

# **SOMMAIRE**

1. La pièce
2. L'Histoire et l'histoire
3. Une biographie de Christopher Marlowe
4. La période Elisabéthaine
5. Quelques repères bibliographiques
6. Cédric Gourmelon, metteur en scène
7. L'équipe

# **1. LA PIECE**

Alors qu' Edouard 1<sup>er</sup> vient de décéder, son fils , Edouard II, à peine sacré roi, fait immédiatement rappeler son « favori » qui fut banni du royaume et dont il est passionnément amoureux : le français Gaveston. Il le couvre alors de titres, et organise de dispendieuses fêtes en son hommage.

Les nobles conduits par Mortimer le jeune et le comte de Lancastre condamnent cette relation « contre nature » entre le roi et ce « vil parvenu » et engagent un combat politique contre leur souverain, dont les enjeux sont le bannissement à nouveau de Gaveston et le rappel d'Edouard II à ses responsabilités de gouvernant, qu'il semble avoir oubliées.

Après de nombreuses tentatives, les nobles parviennent à tuer Gaveston. Le roi et ses nouveaux alliés (dont Spencer le jeune, son nouveau favori) réagissent aussitôt et déclenchent une véritable guerre civile. Les nobles sont tués hormis Mortimer le Jeune qui après s'être échappé de prison s'exile en France où il retrouve sa maîtresse, la reine délaissée, épouse d'Edouard II et sœur du roi de France. Ensemble ils créent une coalition qui débarque en Angleterre et après une nouvelle guerre sanglante, ils parviennent cette fois à renverser le pouvoir. Mortimer fait emprisonner, torturer puis tuer Edouard, (qui sera littéralement embroché).

Dans sa déchéance et avant de mourir, Edouard fait preuve de compassion et d'un grand courage. Puis ce sera au tour du jeune prince Edouard (III) de punir les bourreaux de son père, d'emprisonner sa propre mère, de faire décapiter Mortimer et par la même, d'affirmer ses capacités à gouverner...

## 2. L'HISTOIRE ET L'HISTOIRE

Edouard de Carnavon, le fils de « Edouard aux longues jambes », régna sur l'Angleterre de 1307 à 1327. Nous ne savons pas grand chose sur lui, si ce n'est qu'il fût un roi déplorable. L'histoire de son règne est une succession d'échecs politiques ponctués par des actes d'une violence terrifiante.

Tandis qu'il dilapidait l'argent du royaume dans des fêtes somptueuses, il pouvait enrichir exagérément un mendiant croisé sur une route. Les nobles influents de la cour, ses ministres, le suppliaient souvent de se conduire avec le loyalisme dû à son rang, mais Edouard ne fléchissait que rarement sous leurs exhortations. Il perd toutes les guerres entreprises par son pays. Il laissa son peuple traverser une immense famine sans intervenir. Mais sa plus grande faiblesse réside sans doute dans la relation qu'il entretenait avec ses favoris. Edouard pouvait se laisser guider par les conseils de ses mignons et sa générosité illimitée envers eux, allait jusqu'à déstabiliser le système entier de protection royale. Alors que l'homosexualité était considérée comme une hérésie, il était impossible d'en accuser directement le roi. Edouard sera finalement destitué par sa femme, la reine Isabelle, aidée de son amant, Roger Mortimer de Chirk.

Christopher Marlowe, fasciné par certains aspects du règne d'Edouard de Carnavon, décide d'en exploiter la singularité dans sa tragédie Edouard II.

### 3. BIOGRAPHIE DE CHRISTOPHER MARLOWE

Christopher Marlowe est né à Canterbury, en février 1564, deux mois avant Shakespeare, et la même année où les comédiens reçoivent l'autorisation de jouer dans la cité de Londres.

A 16 ans, il rentre à l'école de Cambridge. Pendant ses années universitaires il traduit *Amours* d'Ovide, les deux premiers livres de *la Pharsale* de Lucain et il compose *Didon, reine de Carthage*, une pièce destinée à la troupe des enfants de la Chapelle royale. Parallèlement à ses études, Marlowe travaille pour les services secrets de la reine Elisabeth. Dans une lettre datée de juin 1587 et adressée par le conseil privé de la reine à l'université de Cambridge, on exige que Marlowe obtienne son doctorat, malgré ses absences répétées à l'université. La nature des services rendus reste peu claire, mais il semble que cette année là, il s'était rendu à Reims pour collecter des informations à propos d'une conspiration catholique menée par Mary Stuart.

Son diplôme obtenu, il s'installe à Londres et devient le dramaturge d'une troupe de théâtre. Il fréquente les milieux littéraires de la ville et commence à écrire pour la scène. Marlowe a 23 ans quand il écrit sa première pièce : il choisit un personnage historique peu connu à cette époque pour en être le rôle-titre : *Tamerlan*. L'histoire de l'ascension d'un berger scythe jusqu'à la conquête d'un empire, de sa consécration à son déclin. Ce héros qui poursuit puissance et gloire s'exprime dans une langue lumineuse et limpide et avec des vers fortement rythmés. Marlowe révélera ici toutes les possibilités du « blank verse », le pentamètre iambique non rimé, le mètre par excellence de la poésie dramatique Elisabéthaine.

Dans le prologue de cette pièce il proclame une rupture avec les danses, les facéties et la sottise du théâtre vulgaire :

*Laissons la rime aux vers du mirliton,  
La farce à ces bouffons qui font recette,  
Entrons sous la noble tente de guerre  
Où vous entendrez Tamerlan le Scythe  
Menacer le monde en mots de haut vol,  
Le fer au poing, s'emparer de royaumes,  
Son portrait vu dans ce miroir tragique,  
Heurs et malheurs, plaise à vous d'applaudir.*

*Tamerlan* sera un triomphe, le public découvre Marlowe, le « tout Londres » en parle.

En 1588, il écrit *Le docteur Faust* ; en 1590, *Le juif de Malte* (cette pièce fut pendant longtemps la plus populaire de Marlowe). Et enfin en 1592 il écrira *Edouard II* et *Le massacre à Paris*.

Marlowe, s'il est alors un poète reconnu, est aussi un provocateur et un contestataire qui ne cessera jamais de remettre en cause l'ordre établi. Il sera plusieurs fois arrêté et emprisonné, soit pour avoir participé à des échauffourées sanglantes, soit à cause des prises de position radicales envers l'église.

On lui prête des propos « monstrueux » pour l'époque : il serait athée et on l'aurait entendu dire que le Christ était un bâtard homosexuel qui méritait d'être crucifié, que la bible était truffée d'incohérence et le nouveau testament écrit dans un style lamentable... Il se moquait ouvertement des écritures saintes...

Bien que protégés par la reine Elisabeth, les théâtres, lieux de promiscuité, sont considérés à cette époque comme des endroits insalubres et accusés de créer des épidémies. En 1593 la peste traverse l'Angleterre, tous les théâtres seront fermés. Et c'est l'année où Marlowe trouvera la mort.

Selon la légende, il mourut en blasphémant, poignardé lors d'une bagarre de rue. D'autres pensent que Marlowe, lui-même, aurait organisé cette mort afin de se créer une nouvelle identité et ainsi d'échapper aux services de la reine. Au début du 20ème siècle, des recherches ont révélé un rapport d'enquête situant sa mort dans une taverne de Deptford près de Londres, où il aurait été en discussion pendant de nombreuses heures avec plusieurs personnages liés à une affaire d'espionnage. Ce rapport faisait donc état d'un règlement de comptes entre agents secrets. Mais il semble que la réalité soit un peu moins romanesque. Il s'agirait davantage d'une rixe avec ses partenaires de jeu, après une soirée bien arrosée, passée dans la taverne de Deptford...

A l'époque les moralistes puritains considèrent son mystérieux assassinat à l'âge de 29 ans comme le jugement de Dieu s'abattant sur un poète obscène. Son oeuvre, comme sa vie, porte la marque d'un tempérament totalement rebelle au conformisme.

## 4. LA PERIODE ELISABETHAINE

La plupart des grandes oeuvres dramatiques anglaises voient le jour sous le règne d'Elizabeth Tudor qui devient reine d'Angleterre en 1558 et le restera jusqu'en 1603. Nous sommes en pleine Renaissance, les vieux rapports féodaux s'affaiblissent. Le pouvoir absolutiste instauré par Elisabeth assure et accélère les changements profonds qui s'opèrent en Angleterre. Il est incontestable qu'Elisabeth fut pour beaucoup dans l'essor culturel de l'Angleterre à cette époque. Elle fut une puissante protectrice des Arts et des Lettres.

On parle de « Théâtre Elisabéthain » pour caractériser un art dramatique qui survivra d'ailleurs à Elisabeth et fleurira pendant près de 70 ans. D'abord sous son règne, puis sous ceux de Jacques 1<sup>er</sup>, et de Charles 1<sup>er</sup>, pour ne s'achever que lorsque Cromwell abattra la monarchie et fera fermer tous les théâtres.

La Renaissance est un moment d'effervescence, de désordre et de désir de liberté. Les cadres de pensée et de vie du moyen âge éclatent. Le théâtre y trouve ses lettres de noblesse, en tant que lieu de divertissement mais également d'échange de pensées, de représentation du monde. Et ce n'est pas par hasard que l'enceinte de Shakespeare est nommée « Le Globe ».

Durant 25 années (de 1550 à 1575) le théâtre va prendre de plus en plus d'importance au cœur de la cité. La demande vient du peuple des villes en expansion. Les universités (Cambridge et Oxford notamment) sont à la tête du mouvement.

1576 est la première vraie date historique, dix ans avant la création du *Tamerlan* de Marlowe : c'est la naissance d'un lieu complètement et uniquement consacré au théâtre. Il est construit à Soreditch, dans la banlieue de Londres. Ce premier théâtre va s'appeler « Théâtre ». D'autres suivront : « L'Antre du Taureau », « Le Rideau », « La Rose » puis « Le Globe ».

Ces premiers lieux sont peu confortables. Ils sont construits sur le modèle des cours d'auberge dont les comédiens ont l'habitude, centre à ciel ouvert entouré de galeries couvertes pour « les beaux habits ». Le public est debout et les seigneurs et les patrons de troupe souvent sur le plateau. On s'éclaire tant bien que mal aux chandelles. Les spectateurs affluent et n'hésitent pas à payer quelques pennies pour assister à la représentation. C'est un public remuant, bavard, on boit, on mange, on parle jusqu'à ce que la scène attire l'attention et bien souvent l'enthousiasme.

## 5. QUELQUES REPERES...

### **L'oeuvre théâtrale de Marlowe est peu jouée en France :**

Depuis la guerre, la tragédie d'*Edouard II* a fait l'objet de trois mises en scène principalement : en 1953, la mise en scène de Roger Planchon dans une adaptation d'Arthur Adamov, au théâtre de la comédie de Lyon, en 1981 celle de Bernard Sobel à Gennevilliers, et celle d'Alain Françon en 1996 dans le cadre du cinquantième festival d'Avignon.

### **Les adaptations libres :**

*Le Livre de Spencer*, mis en scène par Lluis Pasqual en 1994 au théâtre de l'Odéon.

*Great Britain*, mis en scène par Jean Hughes Anglade (traduction et adaptation de François Régault) au théâtre des Amandiers à Nanterre, en 1984.

### **Au cinéma :**

En 1991, le film de Derek Jarman a popularisé l'oeuvre, célébrant l'homosexualité, faisant de la pièce un manifeste gay.

### **Bibliographie :**

*Edward the second* - Christopher Marlowe

(Ed. Charles R.Forker)

La pièce en langue anglaise, suivie de nombreuses chroniques de l'époque rédigées par Raphael Holinshed

*Mort à Deptford* – Anthony Burgess

(Ed. Grasset)

Roman qui, recréant la société de l'époque élisabéthaine, raconte la vie brève et violente de Marlowe

*Chroniques* - Jean Froissart

(Ed. Livre de poche / coll. Lettres Gothiques)

Ces immenses chroniques couvrent les années 1325-1400, constituant une source essentielle pour la connaissance du XIVe siècle et l'histoire de la guerre de Cent Ans.

*Les rois maudits (tome 5 : La Louve de France)* - Maurice Druon

(Ed. Livre de poche)

Célèbre fresque historique en sept volumes qui fait revivre le XIVe siècle, entre le procès des templiers et les débuts de la guerre de Cent Ans.

*Les plantagenêts* - Henri Legu Herel

(Ed. Puf /coll. Que sais-je)

*Elisabeth 1<sup>ère</sup> d'Angleterre* - Michel Duchein

(Ed. Fayard)

Biographie d'Elisabeth d'Angleterre, partageant avec Charlemagne, Louis XIV et quelques autres le rare privilège d'avoir donné son nom à son siècle.

*Les deux corps du roi* - Ernst H. Kantorowicz

(Ed. Gallimard)

Enquête sur la généalogie de l'Etat moderne, en tirant le fil des mutations de la doctrine médiévale de la royauté bicorporelle, et la prolongeant par une analyse sur les origines des "religions politique modernes".

*Histoire de l'homosexualité, de l'Antiquité à nos jours* - Colin Spencer

(Ed. Le pré aux clercs)

Depuis l'Antiquité jusqu'à la "chasse aux sorcières" des années cinquante, ce livre évoque à travers les siècles les heurts et malheurs de la culture homosexuelle.

## 6. CEDRIC GOURMELON, LE METTEUR EN SCÈNE

Cédric Gourmelon a été formé à l'école du Théâtre National de Bretagne à Rennes. En 1996, il cofonde la compagnie GZG devenue par la suite Le Réseau Lilas. Il a été metteur en scène associé au Quartz, scène nationale de Brest pendant 3 ans. Il a dirigé de nombreux stages, et notamment pendant plusieurs années les « ateliers démocratiques », gratuits et ouverts à tous.

Parmi les auteurs que, depuis 1998, il a mis en scène et parfois interprétés figurent Jean Genet, Hervé Guibert, Wolfgang Borchert, Samuel Beckett, Rainer M. Rilke, Léo Ferré, Fernando Pessoa...

Ce qui relie chacun de ses spectacles, c'est l'exigence de ne s'abandonner à aucune règle, aucune habitude tout en affirmant au fil du temps la singularité d'une esthétique. Pour chacune de ses mises en scène, l'impression d'une rupture avec la précédente en même temps qu'une continuité, un phénomène de rémanence, qui vient troubler, faire vibrer les lignes d'un univers dépouillé, rigoureux, entièrement destiné à servir une langue. La volonté de traduire en profondeur, sur le plateau, les soubresauts de la pensée d'un texte. L'obsession de travailler avec des acteurs reliés au présent. La nécessité de dessiner un espace, une lumière et des corps qui sont les matériaux sensibles, avec lesquels composer.

### **Mises en scène :**

*Haute surveillance* de Jean Genet (1998-1999)

*Le condamné à mort* de Jean Genet (1998-1999)

Coproductions : Théâtre Gérard Philippe (93)

*La nuit* d'après Jean-Luc Lagarce, Hervé Guibert, Luciano Bolis, Samuel Beckett (2000)

Production : Théâtre National de Bretagne (35)

*Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert (2002)

Production : Théâtre National de Bretagne (35), coproduction : Scène nationale d'Aubusson (23)

*La princesse blanche* de Rainer Maria Rilke (2003)

Coproduction : L'Aire Libre (35), Le Quartz scène nationale de Brest (29)

*Premier village* de Vincent Guédon (2005)

Coproduction : Théâtre le Strapontin à Pont-Scorff (56)

*Splendids* de Jean Genet (2005)

Projet des élèves de l'école de théâtre du T.N.B.

*Words...words...words...* textes de Léo Ferré (2005)

Coproduction : Le Quartz scène nationale de Brest

*Ultimatum (le privilège des chemins)* d'après Alvaro de Campos, Patrick Kermann, David Wojnarowicz (2007)

Coproduction : La Ménagerie de verre (75), Le Quartz scène nationale de Brest

## **7. L'EQUIPE**

**Mise en scène, scénographie, lumière**  
Cédric Gourmelon

**Traduction**  
André Markowicz  
avec la collaboration de Cédric Gourmelon

**Assistant à la mise en scène**  
Dominique Chrétien

**Collaboration artistique**  
Nathalie Elain

**Costumes**  
Raoul Fernandez  
Laure Mahéo

**Lumières**  
Cyril Leclerc

**Son**  
Matthieu Dehoux (Moujik)

**Accessoires, régie plateau, construction**  
Antoine Hordé

**Régie générale**  
Erik Houllier

**Chargé de production**  
Ronan Martin

**Acteurs**  
Guillaume Cantillon,  
Marion Coulon,  
Vincent Dissez,  
Nathalie Elain,  
Raoul Fernandez,  
Cédric Gourmelon,  
Benjamin Guyot,  
Antoine Lesimple,  
Loïc Le Roux,  
Alexandre Pallu,  
Bruno Pesenti,  
Christophe Ratandra,  
Julien Storini.

*« Pour nous l'aventure de ce spectacle c'est rester proche de nous même avec ce théâtre-là. De privilégier l'instant et la qualité de présence des acteurs, la force poétique et naïve de la pièce plutôt qu'une relecture historique. C'est d'aller vers la simplicité de la métaphore poétique, du dépouillement et même si par moments les acteurs jouent au roi et à la reine, aux châteaux forts, aux capes et aux épées...et que la démesure et la folie sont présentes.*

*C'est dans l'accumulation des informations, des contradictions, des esthétiques (presque) que le côté "odysséen" de la pièce se révèle. »*

Cédric Gourmelon

## **CONTACTS**

### **RESEAU LILAS**

6, contour Saint Aubin  
35 000 RENNES

### **Ronan Martin**

Chargé de production

Tél. 06 20 46 57 86

[reseaulilas@wanadoo.fr](mailto:reseaulilas@wanadoo.fr)